

*Soir.*

*Un salon.*

*Sonia est assise, en robe de chambre. Elle lit un dossier. Cri de l'enfant, Henri sort. Puis Henri apparaît.*

HENRI. Il veut un gâteau.

SONIA. Il vient de se laver les dents.

HENRI. Il réclame un gâteau.

SONIA. Il sait très bien qu'il n'y a pas de gâteau au lit.

HENRI. Va lui dire.

SONIA. Pourquoi tu ne lui as pas dit ?

HENRI. Parce que j'ignore qu'il n'y a pas de gâteau au lit.

SONIA. Comment tu ignores qu'il n'y a pas de gâteau au lit ? Il n'y a jamais eu de gâteau, il n'y a jamais eu de sucré au lit.

*Soir. Dans la rue.*

INES. J'ai filé mon collant !

HUBERT. Ça ne se voit pas.

INES. Parce que c'est le début. Ça ne va faire qu'empirer.

HUBERT. Ce n'est pas très grave.

INES. Hubert, je ne vais pas chez des gens que je ne connais pas avec un bas filé.

HUBERT. Nous avons déjà une demi-heure de retard, nous ne pouvons ni retourner à la maison ni chercher dans la nuit un marchand de collants. Assumons l'incident.

INES. Tu m'as pressée, Voilà le résultat. C'est encore loin ? Pourquoi tu t'es gare si loin ? Il y a toutes les places qu'on veut ici, qui veut habiter là ?

HUBERT. Tu n'as pas du vernis à ongles ?

INES. Du vernis à ongles ?

HUBERT. Pour résoudre le collant.

INES. Et avoir l'air d'une clocharde ?

HUBERT. Il est neuf heures vingt.

INES. Je ne peux pas arriver avec un bas filé !

HUBERT. Qui voit ça ?

INES. Qui voit ça ? Tout le monde à part toi, quelqu'un arrive chez moi avec un bas filé, la première chose que je vois c'est le bas filé.

HUBERT. Tu n'as qu'à dire à la femme d'Henri que tu viens de filer un bas dans l'ascenseur, que tu es très gênée, avec un peu de chance elle va t'en prêter un, Inès, on se fout de ces gens, il n'a rien publié depuis trois ans, il a besoin de mon appui pour passer directeur de recherches, que tu arrives avec un bas filé ou non, ils seront courbés en deux.

*L'enfant pleure. Sonia revient.*

HENRI. Qu'est-ce qu'il a ?

SONIA. Il veut un gâteau.

HENRI. Pourquoi il pleure ?

SONIA. Parce que j'ai dit non. Il devient atrocement capricieux.

HENRI (*après un léger temps*). Donne-lui un quartier de pomme.

SONIA. Il ne veut pas un quartier de pomme, il veut un gâteau et de toute façon il n'aura rien. On ne mange pas au lit, on mange à table, on ne mange pas au lit après s'être lavé les dents et maintenant je veux examiner ce dossier, j'ai un conseil à dix heures demain matin.

*On sonne.*

SONIA (*à voix basse*). Qui est-ce ?

HENRI (*idem*). Je vais regarder.

*Il revient aussitôt.*

*Tour ce qui suit, à voix basse :*

HENRI. Les Finidori !

SONIA. C'est demain !

HENRI. On est le 17... C'est ce soir.

SONIA. C'est une catastrophe.

HENRI. Oui.

SONIA. Ils nous ont entendus ?

HENRI. Qu'est-ce qu'on a dit ?

SONIA. On ne peut pas ouvrir.

HENRI. On ne peut pas ne pas ouvrir.

SONIA. Qu'est-ce qu'on fait ?

HENRI. Va te... va te recomposer un petit peu.

SONIA. On ouvre ?

HENRI. Ils savent qu'on est là.

SONIA. C'est une catastrophe.

HENRI. Il reste quelque chose dans la cuisine ?

SONIA. On a tout fini. Pour moi, c'était demain.

HENRI. C'était fondamental ce dîner pour moi !

SONIA. Tu m'accuses !

HENRI. Va te changer au moins.

SONIA. Non.

HENRI. Tu ne vas pas recevoir les Finidori en robe de chambre !

SONIA. Si.

HENRI (*il la pousse vers le fond de l'appartement en essayant de ne pas faire de bruit*). Va t'habiller, Sonia !

SONIA (*elle résiste à sa pression*). Non.

HENRI (*ils luttent en silence*). Comment peux-tu être si égoïste ?

*Nouvelle sonnerie.*

HENRI. J'ouvre.

*Inès, Hubert, Sonia et Henri dans le salon. Les deux invités picorent divers mets froids (chips, Babybel, boîte de Fingers, etc.) posés sur un plateau. Sonia et Henri les accompagnent en buvant. Sonia s'est changée. Inès a conservé son bas filé.*

INES. Moi aussi je suis très à cheval sur les rituels du coucher. D'abord l'heure, on se couche à huit heures, enfin bon on peut se coucher à huit heures et demie mais enfin disons entre huit heures et huit heures et demie, à huit heures trente quoi qu'il arrive on est au lit, dents ultra-lavées parce que le matin, honnêtement, je trouve ça difficile d'exiger le lavage des dents avant l'école, je reconnais que c'est un tort, en réalité il faudrait se brosser les dents matin et soir minimum mais bon, je fais l'impasse sur le matin en revanche ils savent que le soir c'est vraiment à fond et qu'il est hors de question évidemment de manger quoi que ce soit ensuite, Hubert c'est curieux, il est d'accord avec les repères éducatifs, mais d'un autre côté il va les exciter en entamant une partie de foot avec eux, dans la chambre, à huit heures du soir.

*Tour le monde rit.*

HUBERT. Une fois. Une fois, j'ai joué au foot !

INES. Une fois tu as joué au foot mais tu les excites régulièrement.

HENRI. Et vous êtes très sévère sur les dents.

INES. Ah oui. Oui, très sévère sur les dents. Ce ne sont pas tellement les dents au fond, c'est la discipline. Encore que je sois aussi à cheval sur l'hygiène naturellement mais les dents, c'est la discipline. On se couche, on se lave les dents.

SONIA (*à Henri*). Tu vois !

HENRI. Arnaud se lave les dents.

SONIA. Mais après tu lui pèles une pomme.

INES (*riant aimablement*). Ah non. Non ! Si vous lui pelez une pomme après les dents, vous rendez tout le système caduc.

HENRI. Quand je me lave les mains, il est rare que je ne touche plus à rien ensuite.

HUBERT. Bravo, Henri. Elles nous tuent avec leurs théories. Il faudrait des femmes qu'on puisse éteindre de temps en temps. Pas mauvais ces petits gâteaux. (*Il croque les Fingers.*) Alors, où en êtes-vous avec l'aplatissement des halos ?

HENRI. J'ai fini. Je soumetts l'article avant la fin du mois.

HUBERT. Epatant. Cela dit vous devriez vérifier sur Astro PH, il m'a semblé voir une publication voisine, acceptée dans A.P.J.

L'ENFANT (*de la chambre*). Maman !

HENRI (*atterré*). Ah bon ? Très récente alors ?

HUBERT. Oui, oui, ce matin. « On the flatness of galaxy halos ».

L'ENFANT. Maman !

HENRI. « On the flatness of galaxy halos » ? C'est mon sujet ! Qu'est-ce qu'il veut, Sonia, vas-y ma chérie !

*Sonia sort.*

HENRI. Vous me perturbez, Hubert.

HUBERT. Vérifiez avant de vous mettre martel en tête.

HENRI. J'ai laissé mon portable à l'Institut.

*On entend l'enfant pleurer.*

HENRI. Mais qu'est-ce qu'il a ce soir ! « On the flatness of galaxy halos », c'est mon sujet ! « Are the dark matter halos of galaxies flat ? » Quelle différence ?

HUBERT. Il traite peut-être de matière visible. J'ai lu l'abstract en vitesse. (*Croquant le dernier petit gâteau.*) Mais je dois dire que ça m'a trouble, c'est pour ça que je vous en informe.

INES (*tandis qu'on entend toujours l'enfant pleurer*). Il vaut mieux qu'il lise avant de s'inquiéter.

HUBERT. Inès, mon cœur, n'interviens pas quand tu ne sais pas de quoi tu parles.

HENRI (*à voix forte*). Qu'est-ce qu'il a, Sonia !

INES. Pourquoi l'oppresser à l'avance ?

*Sonia revient.*

*L'enfant a cessé de pleurer.*

SONIA. Il veut des Fingers.

HENRI. C'est dément.

SONIA. Il a eu la pomme, maintenant il veut les Fingers.

HUBERT (*soulevant le paquet vide*). J'espère que ce ne sont pas les friandises que je viens de manger ?

SONIA. Si.

HENRI. Vous avez très bien fait ! On ne va pas lui donner des Fingers à dix heures du soir. Au lit !

HUBERT. Je suis navré. Vous n'aviez pas un autre paquet ?

INES. Mais enfin, Hubert, ils ne vont pas lui donner des Fingers à dix heures du soir au lit !

HENRI. Bien sûr que non !

SONIA. On peut lui donner du fromage.

HENRI. Sonia, qu'est-ce qui te prend ?

SONIA. Tu préfères qu'il gâche la soirée ? Au moins on sera tranquille.

INES. C'est tout ce qu'il espère.

SONIA. Pardon ?

INES. Il se rend odieux pour que vous cédiez.

SONIA. Et nous cédon.

INES. Et vous avez tort.

HUBERT. Inès, voyons, ne te mêle pas de...

INES. Je me mêle de ce que je veux, arrête de me brider !

HENRI (*à Sonia*). Apporte-lui son fromage, apporte-lui ce que tu veux mais qu'il arrête de nous interrompre ! Quelle était son approche ? Modélisation d'observations ou simulations numériques ?

HUBERT. Il m'a semblé modélisation mais encore une fois...

HENRI (*l'interrompant*). Modélisation ! Je suis foutu. Deux ans de travail foutus en l'air.

HUBERT. Quelle nervosité, Henri ! Je dis modélisation mais peut-être est-ce simulation et attendez, peut-être n'a-t-il modélisé que la partie visible !

INES. C'est quoi votre sujet en français ?

HENRI. Les halos de matière noire des galaxies sont-ils plats ?

INES. Et d'après vous ils sont plats ?

HENRI. D'après moi ils sont dix fois plus minces que longs.

INES. Ah bon...

SONIA (*revenant*). Il ne veut pas de fromage, il ne veut rien, il veut des Fingers et ne vous sentez absolument pas gêné d'avoir terminé le paquet, il n'en aurait pas eu.

HENRI. Qu'est-ce qu'il fait ?

SONIA. Il pleure. J'ai fermé toutes les portes, comme ça on ne l'entend plus.

INES. Pauvre chou.

SONIA. Vous avez assez mangé ? J'ai vraiment honte.

HENRI. Si on n'avait pas eu Arnaud, on vous aurait emmenés au restaurant.

HUBERT. Henri, quittez cet air sinistre. Même si vos approches sont similaires, ce qui n'est pas avéré, vos conclusions sont certainement différentes.

INES. Mais oui !

HUBERT. Et c'est une spécialiste qui vous parle !

INES. Tu ne fais rire personne. Et encore moins le pauvre Henri.

HUBERT. Je sais comment faire rire Henri ! Henri, vous voulez rire, demandez à Inès de vous décrire un halo.

SONIA. Vous savez, Henri a déjà sa demeure à domicile.

INES. Si vous croyez que je me vexe !

HENRI. C'est ma mort scientifique, cet article. Ça m'inquiète de ne plus entendre le petit. Laisse les portes ouvertes Sonia, s'il te plaît, j'ai déjà assez de soucis ce soir !

INES. Que voulez-vous qu'il arrive ?

HENRI. Rien. Mais quand mon fils pleure, je préfère l'entendre.

SONIA. Toi peut-être mais pas forcément nos invités.

INES. Laissez les portes ouvertes, ne vous gênez pas pour nous.

HUBERT. Ne vous gênez pas pour nous. (*Sonia retourne vers la chambre de l'enfant.*) De toute façon mon vieux, vous me paraissez légèrement fragile ce soir. Mort scientifique !